

**Jeanne-Marie Favre**  
**(1891-1922)**

[4]

De la Société des "Filles de Saint-François-de-Sales"

« **Au Tabernacle, point de bruit, point de paroles, la vie seulement !**

**Que ma vie soit un don continué ! »**

« Vous chantez avec le Psalmiste : "Il habite sur les hauteurs !" et ne cessez de me dire : "Montez, montons ensemble jusqu'à l'Amour !" Pour monter, il faut quitter le monde, l'esprit du monde tout au moins. **Il faut se vaincre ; et pour se vaincre il faut mourir, il faut souffrir. Souffrir, c'est ressembler à JESUS "le grand Crucifié" par amour !** La croix est plantée sur une hauteur, au sommet du Calvaire, et de là, rayonne et éclate l'amour. »

« *Ecrasement de ma volonté propre.* "Père, que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la vôtre : "Je vivrai ces paroles.

**J'apprendrai à l'école du crucifix l'amoureuse**

**patience, la douceur du divin Agneau, les anéantissements du Verbe fait chair.**

**J'apprendrai à aimer la souffrance ! »**

« Divin Maître, vous savez bien que malgré mes sottises, *mes échappements*, mes étourderies si nombreuses, vous savez bien, dis-je, que **je veux vous écouter toujours**. Avec sœur Elisabeth de la Trinité, je redis la belle prière qui transporte mon âme : "O Verbe éternel, Parole de mon Dieu, je veux passer ma vie à vous écouter."

Silence, silence pour entendre ! Silence pour comprendre ! Silence pour aimer ! Jeanne, tais-toi ; JESUS, parlez ! »

« **Prévoir un refus et demander quand même... et ne pas condamner l'âme ingrate, quelle humilité, quelle patience, quel amour infinis ! C'est JESUS au Tabernacle. Où en suis-je, mon JESUS, moi qui voudrais ne jamais essayer de refus, de retards, moi qui voudrais voler vers vous, il est vrai, mais sans rencontrer ces obstacles, sans subir ces brisements qui font saigner le cœur, sans connaître cette agonie du moi qui meurt pour faire vivre Dieu ? »**

Témoignage sur sa mort :

« En la fête de l'Epiphanie, dans une dernière souffrance et asphyxie, elle laissait le temps pour l'éternité. Elle avait trente ans, six mois et quinze jours. Pour mourir, Jeanne n'avait pas exhalé de plainte : quelques sourires, quelques regards et de fréquents soupirs entre lesquels on l'entendait dire péniblement : "N'est-ce pas bientôt ? N'est-ce pas bientôt ?" La respiration excessivement difficile obligeait la malade à garder la bouche entr'ouverte. Mme X... voulait glisser quelque liquide entre les lèvres desséchées de la petite victime, mais celle-ci n'accepta que quelques gouttes d'eau de Lourdes. **Pendant son agonie, et jusqu'à son départ pour l'Au-delà, par amour pour la grande soif qui dévora le Christ mourant, Jeanne-hostie refusa de boire, et demeura, elle aussi, assoiffée pour mourir. »**

